

corps du taureau. Les combattans à pied sont en veste légère, couverte d'un habit long; ils sont armés d'un javelot, dont le fer est dentelé, & dont le bois est garni en découpures de papier. Il y a derrière les balustrades des provisions de ces javelots, dont chaque combattant en emploie à l'ordinaire une demi douzaine contre chaque taureau, de sorte que quand ces animaux sont tués, on les entraîne lardés de dards, les *matadores* sont vêtus comme ces derniers, & s'amusent, en attendant la fin du combat, à lancer de ces mêmes javelots aux animaux qu'ils doivent vaincre de la manière qu'on va voir.

Tout étant prêt, on va chercher les taureaux dans les écuries où ils sont enfermés, proche de l'amphithéâtre; une barrière faite de deux parois légères, haute de six pieds, passe à travers l'amphithéâtre; c'est le chemin par où l'on fait aller les taureaux à d'autres écuries, qui sont du côté opposé. A quatre heures & un quart on conduisit les dix taureaux par ce chemin; un homme à pied marchoit devant eux, menant un taureau apprivoisé qu'on avoit tenu avec les taureaux sauvages, pour les accoutumer à le fuivre, ce qu'ils firent tranquillement ce jour là, mais souvent cela est plus difficile. Les

trois champions à cheval se rangèrent, un de chaque côté & le troisiéme en face de la porte par où l'on devoit lâcher le taureau. Une trompette donna le signal, la porte s'ouvrit & le premier taureau entra sur l'arène. Voici comment on excite ces animaux. L'écurie où ils sont enfermés immédiatement avant le combat est basse, le plafond est construit de planches, qui laissent des espaces à travers lesquels des hommes placés au-dessus picotent les taureaux sur le dos. Chaque taureau est distingué par un nœud de ruban de différente couleur attaché à l'épaule; des affiches imprimées expliquent le lieu d'où chacun de ces animaux est venu, & les désignent par la couleur des rubans. Le taureau s'élança en sortant sur un des cavaliers, qui l'attendit en appuyant sa lance contre sa cuisse, & fit une large blessure dans l'épaule de l'animal qui recula; le sang jaillissoit de sa blessure; le choc avoit été si violent, qu'il s'en falut de bien peu que le cavalier ne fut renversé avec son cheval. Le tour vint au second cavalier, selon la loi du combat, qui veut qu'il n'y en ait qu'un à la fois pour combattre, & qu'il attende que le taureau l'attaque. L'animal blessé trottoit à travers l'arène, & tournoit la tête de côté & d'autre, effarouché par les cris

& les battemens de mains des spectateurs. Le cavalier se présentoit toujours en face de l'animal de quel côté qu'il se tournât. Enfin, il fondit sur le cheval, & reçut un second coup de lance dans la poitrine. Le troisième cavalier se présenta & lui porta une troisième blessure. Le taureau commençoit à s'épuiser par la perte de son sang, qui sortoit de la gueule à grands flots ; il chanceloit, pendant ses yeux étinceloient de rage ; il frappa la terre des pieds, & battit ses flancs de la queue ; une fumée sortoit de ses narines, & sa tête étoit comme enveloppée d'une atmosphère de son haleine enflammée. La trompette donna alors le signal de l'attaque des champions à pied, qui vinrent lancer leurs javelots sur le taureau ; la douleur de ces nouvelles blessures l'anima ; il s'élança avec fureur sur l'un des combattans, qui l'esquiva fort adroitement ; le taureau fondit sur un autre qui venoit de le blesser d'un javelot à la croupe ; ce dernier se sauva en s'élançant par-dessus les barrières. Le taureau couvert de blessures perdoit ses forces, & ne pouvoit plus se soutenir ; alors la trompette donna le signal de l'attaque du *mataador*. Le premier des trois se présenta, ayant dans sa main gauche un baton sur lequel il avoit attaché un manteau,

sa main droite étoit armée d'un coutelas à deux tranchans, large de 4 pouces & long de trois pieds. Il s'arrêta, & saisissant le moment où le taureau se débattoit dans l'agonie de la mort & de la rage, il lui plongea son coutelas dans la nuque du col, & le fit tomber sans vie. Quand le matador manque son coup, & qu'il ne réussit pas à parer l'assaut du taureau avec son manteau, il perd la vie, parceque l'animal ramasse toutes ses forces & les déploie avec une fureur inconcevable. Quand le *matador* tue la bête d'un seul coup, le peuple lui jette des pièces de monnoye; j'ai même vu un noble Espagnol, dans un moment pareil, jeter au *matador* une pièce de 300 réales. Dès que le taureau fut mort, on l'attacha à 3 chevaux qui l'entraînèrent au galop. Tout ce premier combat avoit duré un quart d'heure, selon la loi, qui accorde cinq minutes à chaque classe de combattans. On fit entrer alors le second taureau, l'animal le plus furieux que j'aie encore vu. Le premier cavalier ayant manqué son coup, le taureau ouvrit les flancs du cheval avec ses cornes, & lui fit sortir les entrailles du corps; le cheval devint furieux, le cavalier fut obligé de l'abandonner au taureau qui le poursuivit à travers de l'arène, jusqu'à ce qu'il tomba

mort. Le même taureau fit périr successivement quatre chevaux; il ne reçut pendant ce tems que de légères blessures, & un coup de pied qui lui fracassa le museau. Un des cavaliers brisa sa lance sur l'animal, & fut renversé avec son cheval; il se cassa la jambe, & fut emporté hors de l'arène. Le tour vint aux gens à pied & après eux le *matador*, qui termina la vie de ce courageux animal. Le troisième taureau tua deux chevaux à qui il fit sortir les entrailles. Le septième taureau en tua encore deux. Tout le combat, dans lequel dix taureaux perdirent la vie, dura exactement 2 heures & demie, selon la loi du combat, qui donne un quart-d'heure par taureau. La chair de ces animaux fut vendue à l'instant même au peuple, à trois deniers anglois la livre. Après que le dernier taureau fut blessé à mort par les cavaliers, on permit au peuple de descendre dans l'arène; il fondit sur l'animal, qui fut achevé à coups de couteaux & de poignards. Il arrive quelquefois que le taureau à l'agonie jette encore quelques-uns de ses adversaires en l'air avec ses cornes.

Les taureaux Espagnols ont la figure des nôtres; leurs cornes sont très-longues; ils ne mugissent point en combattant. Le

Dr. Goldsmith observe que ces animaux sauvages dont les Espagnols font tant de bruit, font des animaux très-méprifables & petits, & de la taille de nos vaches, & n'ont pas cet air fier de nos taureaux. Cette remarque est en partie assez juste, cependant ils font encore assez redoutables. Les combattans à pied courent le moins de danger; ils font en sûreté par le moyen de leurs manteaux, dont ils aveuglent les taureaux en combattant & quand ils en font pourfuivis, ce qui réussit d'autant mieux, que le taureau ferme les yeux avant de frapper son coup. Le nombre des champions augmente leur sûreté, la loi du combat permettant quand l'un d'eux est attaqué qu'un autre attaque par derrière. Quelques-uns de ces gens attendent l'animal qui vient à eux, & se laissent tomber à terre, pendant qu'il s'élançe par-dessus, & donne ainsi son coup en l'air. Quelquefois ils jettent leurs chapeaux à terre, ce qui distrait encore l'animal. Il y a des taureaux qui ne veulent pas combattre, chacun d'eux a sa manière à part. Quand ils refusent le combat le peuple demande les chiens en criant *los perros, los perros*. A ces mots on lâche trois grands chiens, qui s'attachent au museau de l'animal avec autant & même plus de fureur

que nos dogues anglois. Je les ai vu tenir un taureau terrassé, que le *matador* venoit achever d'un coup de son coutelas; les chiens ne lâchoient pas prise, & leurs maîtres étoient obligés de les lier avec des cordes pour les arracher de leur proie, quoique privée de vie. C'est des dogues de cette race que les Espagnols menèrent avec eux contre les Américains, dans le tems qu'ils firent la conquête des Indes; on fait comment ils déchiroient ces pauvres peuples. Les peaux des taureaux tués sont ordinairement criblées de coups de lances & de javelots. Il arrive souvent qu'un taureau s'élançe par-dessus la barrière au milieu du peuple; mais s'embarassant dans les bancs, il est aussitôt tué à coups de couteau. Les cavaliers cherchent ordinairement à gagner le côté gauche du taureau pour mieux manier la lance.

Le lendemain étant un jour de fête, je vis un second combat, les taureaux ne traversèrent pas l'amphithéâtre aussi tranquillement que ceux de la veille. Animés par le bruit des spectateurs, ils s'élançèrent sur l'homme qui les conduisoit, & le balotèrent de l'un à l'autre sur leurs cornes pendant quelques minutes; il échappa à la mort, mais très-dangereusement blessé. On vint cependant à bout d'en faire passer

neuf jufques dans l'écurie oppofée, mais le dixième ayant attaqué les cavaliers fut tué felon les règles ordinaires. Quelquefois le taureau s'arrête, flaire fon fang qui coule, & après avoir couru quelques momens il s'arrête encore, fixe fon adverfaire avec tranquillité, & après s'être ainfi recueilli, l'attaque avec une fureur nouvelle. Quelquefois on voit le taureau & le cheval fe dresser l'un contre l'autre fur les jambes de derrière, la lance du cavalier plantée dans le col du taureau, qui emporte par fon poids le cheval qui cherche à s'échapper, & le taureau le poursuit avec tant de viteffe, qu'il lui fait faire le tour de l'arène au galop trois & quatre fois, ayant toujours fes cornes dans la croupe du cheval. Pendant le fpectacle, je remarquai que la plupart des hommes fumoient des *segars*. Ils allument leur tabac avec une amorce compofée des fibres d'une certaine plante. Quelques Efpagnols fument leur tabac coupé menu, & renfermé dans des petits paquets de papier auquel ils mettent le feu. C'est ce qu'ils appellent *chupar tabaco en papel*. Je vis dans la fuite de mon voyage un combat de taureaux à Cadix. On me préfenta une affiche qui difoit: „ *douzième & dernière course de*
„ *cette année*, description exacte des taureaux

„ qui feront courus dans l'amphithéâtre de
 „ la noble ville de Cadix, dimanche 29
 „ Aouſt 1770 après diner. Six taureaux
 „ d'Alcala, élevés chez Don N. N. distin-
 „ gués par un noeud écarlate. Trois de
 „ Chiclana élevés par Don N. N. avec un
 „ noeud blanc. Un taureau *pour la baga-*
 „ *telle.* „ On liſoit encore les noms des *pi-*
 „ *cadores, matadores & vanderillersos,* & à la
 fin on avoit ajouté l'avertiffement ſuivant:

„ Pour commencer le ſpectacle le *pica-*
 „ *dor* N. N. combattra à cheval fans lance,
 „ avec des javelots; il combattra enſuite à
 „ pied, & finira par tuer le taureau avec le
 „ coutelas. Le dernier taureau aura des
 „ pommeaux de bois attachés ſur les cornes;
 „ le vaillant Nègre N. N. le combattra &
 „ divertira la compagnie par ſa bravoure &
 „ ſon adreſſe.

Mr. Clarke, dans ſon voyage d'Eſpa-
 gne, nous a donné des conjectures ſur l'o-
 rigine de ces ſpectacles. Les hiftoriens Ef-
 pagnols diſent que le premier combat
 de taureaux fut donné en Eſpagne
 l'année 1100.



 C H A P I T R E XXIX.

XÉRÈS, *ses vins. Route de Cadix à Séville, ses bâtimens, palais des rois Maures, tableaux, amphithéâtre ancien.*

LE 27 Juillet je louai une chaise avec un seul cheval, qui me conduisit en trois heures de tems à *Xérès* éloignée de deux lieues de *Ste. Marie*. Le chemin est sablonneux, & va en montant. *Xérès* est sur une éminence d'où l'on découvre une belle vue sur des plantations d'oliviers, entremêlées de cabanes enduites de plâtre, & la baye de *Cadix*. *Xérès* est une ville assez considérable; ses vins sont connus en Angleterre sous le nom de *Sherry*, on en exporte annuellement vingt mille *butts* *, dont le prix ordinaire est de 50 dollars. On entre dans la ville sous un double portail construit par les *Maures*, où il y a une inscription *Arabe*. Les rues sont larges, sans pavé. La grande place a d'un côté un portique de 22 arches.

Plusieurs

* Le *butt*, qui est la moitié du *tun*, contient 126 gallons, chaque gallon 8 pintes angloises, ainsi le *butt* contient 1008 pintes angloises. Le *dollar* est une *piastre*.

Plusieurs familles nobles demeurent à Xérés. J'allai voir Mr. John Brickdale, le seul marchand de vin anglois qui soit établi ici. Il me donna une lettre de recommandation pour le supérieur de la célèbre chartreuse située à une lieue de Xérés. J'y arrivai entre midy & une heure, tous les révérends pères dormoient; je respectai leur sommeil & partis sans entrer dans le couvent. Une inscription placée sur la porte dit, que ce couvent a été bâti en 1571 par un particulier de Cadix, nommé *André de Ribéra*. Je passai à mon retour sur un pont de huit arches qui est en si mauvais état, que les voituriers préférèrent de passer la rivière à gué; elle étoit fort basse alors; après avoir fait trois lieues de chemin j'arrivai à *Puerto réal*, où je pris un bateau qui me conduisit dans une heure de tems à la *Ysla*. Nous passames devant *la Carraca*, petit village près duquel il y avoit dix vaisseaux de guerre à l'ancre, dont deux de 84 pièces de canon, & huit autres entièrement hors d'état de servir. Je vis à la *Ysla* un petit éléphant de sept pieds de hauteur, nouvellement arrivé des isles Philippines, & destiné en présent pour le roi d'Espagne. Je retournai le lendemain en chaise à Cadix. Le 3 Aoust je partis pour Séville, & ayant pas-

fé la baye pour me rendre au Port Ste. Marie, j'y louai une chaise à un cheval pour me conduire à cette capitale. Je passai la nuit à Xérès, où je vis le 4 Aoust le corps d'un payfan qui venoit d'être assassiné, exposé sur la rue, dans une bière, à côté de laquelle on avoit mis une boëte pour inviter les passans à donner des aumônes, pour dire des messes en faveur du mort, & faire les fraix de son enterrement. Le 5 Aoust je partis au clair de lune à trois heures du matin, &, après avoir fait 5 lieues de chemin, la première dans les sables & le reste dans une route parfaitement unie, à travers des plantations d'oliviers & des vignes, je m'arrêtai à *Lébrica*. Je fis après diner six lieues de chemin, & couchai dans une *Venta*. Toute cette route est de niveau; on ne rencontre pas une seule maison depuis Lébrica jusques à ce gîte. Nous nous trouvions près du Guadalquivir, sur lequel il y avoit plusieurs vaisseaux à la voile; je rencontrai sur mon chemin plusieurs vols de perdrix & de vanneaux. Le même jour je vis dix taureaux qu'on conduisoit à Port Ste. Marie, pour les combats. Ils étoient suivis de trois *picadores*, armés de leurs lances, qui entourèrent ma chaise, ce qui ne laissa pas de m'inquiéter, mais ils me laissèrent bientôt en repos,

& passèrent leur chemin. Il n'y avoit aucune habitation dans les environs, ce qui avoit augmenté mon inquiétude à cette rencontre.

Le 6 Aoust je me mis en route de grand matin, & après avoir fait 4 petites lieues de chemin, j'arrivai à *Seville*, où j'allai loger à la croix de Malthe, auberge tenue par un Italien, & la meilleure de l'Espagne. Séville est la plus grande ville du royaume, elle est située à 37°. 25'. de latitude au milieu d'une grande plaine. La rivière Guadalquivir la partage en deux portions inégales, celle de la gauche porte le nom de *Triana*, elle est jointe à celle de la droite par un mauvais pont de bateaux couverts de planches, & rangés en segment de cercle selon la direction des marées. La forme de la ville est presque circulaire, ayant plus d'un mille & demi de diamètre, & passé 120 mille habitans; autrefois il y en avoit deux fois au-delà de ce nombre. On a publié en 1771 le plan de cette ville, en quatre grandes planches. On connoit le proverbe Espagnol, *qui n'a pas vu Séville n'a pas vu une merveille*. On attribue sa fondation aux Phéniciens, qui l'appellèrent *Hispalis*, d'où ce royaume a eu le nom de *Hesperia*. Séville est entourée d'un mur for-

tifié, & a quinze portes. Il y a vingt-huit églises paroissiales, trente-neuf couvens d'hommes & trente-deux de femmes, quatorze hôpitaux, & six collèges. Le Guadalquivir s'appelloit anciennement *Betis*; son nom moderne qui est Arabe signifie grande rivière; il prend naissance dans la nouvelle Castille, & tombe dans l'Océan à *San Lucar*, à dix-sept lieues de Séville. Il n'est ni large ni rapide, mais très-profond. Dans le tems que j'étois à Séville, il y avoit quatorze vaisseaux Hollandois, de deux à trois cent tonnes chacun, qui attendoient près du port leur cargaison de laine. Cette denrée est d'un transport dangereux, & prend feu si l'on néglige de lui donner de l'air fréquemment; peu de tems avant mon arrivée un vaisseau Hollandois avoit essuyé cet accident, & fut brulé de cette manière jusques à fond de cale: heureusement cela arriva sur la rivière, & l'équipage se sauva, au lieu qu'il auroit péri en pleine mer.

Toutes les rues de Séville sont étroites, mal alignées & plus mal pavées; la hauteur des maisons rend les rues sombres, & contribue à diminuer l'effet de la chaleur du climat. Cette ville contient plus de palais & de bâtimens considérables qu'aucune autre de l'Espagne. Il n'y a que trois ou qua-

tre maisons de commerce Angloises; notre commerce est concentré à Cadix, ce qui fait que nous n'avons point de consul à Séville. La Bourfe, ou Exchange, autrefois fréquentée par les négocians, est fermée, & l'herbe y croît comme dans celle d'Anvers. Celle de Séville est le plus beau bâtiment de la ville; elle a été bâtie par Alonso Beruguète, ses murs sont de brique, l'ordre d'architecture est Toscan; ce bâtiment a 180 pieds en quarré, deux étages en hauteur, onze croisées & trois portes sur chaque façade. Le grand escalier est magnifique, & le bâtiment terminé par une balustrade. La cathédrale, qui n'est pas éloignée de l'exchange, est le plus grand bâtiment gothique de l'Espagne, & peut-être de l'Europe. Sa voute est soutenue par quarante piliers à huit faces, qui font cinq nefs séparées; chaque pilier a seize pieds de diamètre. On a placé devant l'église, comme devant l'exchange, des bornes de granite & de porphyre, jointes ensemble par des chaines, pour éloigner les voitures. L'un & l'autre de ces bâtimens sont entourés d'un perron de sept marches. On voit dans la cathédrale les tombeaux de St. Ferdinand & du fils de Christophle Colomb. On lit sur le tombeau de ce dernier une inscription Espagnole, qui si-

gnifie que Colomb a aquis un nouveau monde aux royaumes de Castille & de Léon. Je ne fais pas où Colomb lui même est enterré. A l'un des bouts de cette église est la fameuse tour de la girouette, qui a trois cent cinquante pieds de haut, & cinquante pieds en quarré. Elle est de pierre de taille jusques à six pieds au-dessus de sa base, le reste est de brique. Cette tour a deux étages, dont le second qui commence à 230 pieds de hauteur est d'un diamètre plus petit. Le sommet est couronné d'une girouette, représentant la Foi sous la figure d'une femme tenant une branche de palmes dans une main, & un étendart de l'autre; la figure a 14 pieds de haut. Cette tour a été bâtie en l'an 1000 par Géber roi Maure jusques à la hauteur du carillon, qui consiste en cloches dont la plus grosse pèse 125 quintaux. Ce ne fut qu'en 1560 qu'on l'éleva plus haut, comme elle est aujourd'hui; j'achetai une estampe qui représente ce singulier bâtiment. On y monte par trente-six rampes sans marches, de façon qu'un cheval pourroit aller jusques au haut. Il y a d'autres tours dont les rampes sont de même, telle est celle de St. Marc à Vénise, qui a 337 pieds de haut, & le clocher de Ste. Barbe à Mantoue. On peut monter

en carosse jusques au quatrième étage de l'hôtel de ville de *Genève*, dont la rampe est fort large & pavée. L'amphithéâtre des combats de taureaux est le plus grand de l'Espagne, ayant 240 pieds de diamètre dans l'intérieur de l'arène. On commença en 1740 à le bâtir en pierres. Trente-cinq arcs, qui faisoient le tiers du tout étoient déjà achevés; mais on trouva la dépense trop grande, & le reste fut terminé en bois; c'est l'état dans lequel on le voit aujourd'hui. Il y a sous les loges huit rangs de sièges couverts, & neuf découverts. Ces mêmes amphithéâtres servent quelquefois à des spectacles qu'on appelle *juegos de cañas*, espèce de tournois, dont les champions combattent avec des joncs au lieu de lances.

Le théâtre de Séville a trois rangs de loges, & vingt loges par rang. J'allai une seule fois au spectacle; les acteurs font si mauvais, que je ne pus engager personne à m'y accompagner, je n'y restai que peu de momens, & allai me promener *al Palameda*, ou mail, qui a environ trois huitièmes de mille de longueur. Cinq rangées d'arbres le partagent en quatre allées; cette promenade est embellie par six fontaines, plusieurs bancs de pierre, & des canaux pleins d'eau qui baignent le pied des arbres. On

voit à l'un des bouts deux colonnes de granite fort hautes, qui étoient autrefois dans un temple d'Hercule de la plus grande antiquité; ces colonnes sont surmontées de deux statues, l'une d'Hercule, & l'autre de Jules César. A l'autre bout du mail sont deux colonnes modernes, surmontées chacune d'un Lion. Les dames se rendent le soir entre six & huit heures à cette promenade dans leurs équipages, & y retournent une seconde fois depuis dix heures à minuit, sur-tout les dimanches, accompagnées de leurs *Cortejos*, pour s'y promener à pied. La fabrique royale de tabac est située aux portes de la ville. Elle a été bâtie de pierres blanches en 1757. Ce bâtiment a 740 pieds en quarré, & deux étages de haut; la façade principale a 29 croisées sur sa largeur, celle qui lui est opposée en a 25, & chacune de celles des côtés en a 24. Il y a continuellement 1500 personnes occupées à fabriquer des *segars* & du tabac rapé, & 190 chevaux qui font tourner huit moulins pour cet usage. Cet établissement a coûté environ L 412000. sterling. On m'a assuré qu'il rapporte au roi, produit net, un million sterling par an; c'est la seule fabrique de tabac dans le royaume. Tout le bâtiment a une seule porte, pour empêcher